Document generated on 10/12/2024 2:34 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Plaisance, E. et Vergnaud, G. (1993). *Les sciences de l'éducation*. Paris : Éditions La Découverte. Avanzini, G. (dir.) (1992). *Sciences de l'éducation : regards multiples*. Berne : Peter Lang.

André Girard

Volume 20, Number 2, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/031730ar
DOI: https://doi.org/10.7202/031730ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Girard, A. (1994). Review of [Plaisance, E. et Vergnaud, G. (1993). *Les sciences de l'éducation*. Paris : Éditions La Découverte. / Avanzini, G. (dir.) (1992). *Sciences de l'éducation : regards multiples*. Berne : Peter Lang.] *Revue des sciences de l'éducation*, *20*(2), 406–408. https://doi.org/10.7202/031730ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Plaisance, E. et Vergnaud, G. (1993). *Les sciences de l'éducation*. Paris: Éditions La Découverte.

Avanzini, G. (dir.) (1992). *Sciences de l'éducation: regards multiples*. Berne: Peter Lang.

Décidément, le débat se poursuivra pour un troisième siècle, en modes variés! De LA science de l'éducation selon M.-A. Jullien, dès 1812, jusqu'en 1879 avec Compayré, on passe ensuite, dans le monde francophone, AUX sciences de l'éducation, pour n'exclure rien ni personne, ce qui fait beaucoup...

Un moment, Durkheim délestera le convoi en larguant la pédagogie, excusez du peu, pour faire plus universitaire. Ses héritiers actuels survivent grâce à la rente, mais ici ou là se trouvent des ministres de l'éducation pour constater que ce résidu de bénéfice ne profite plus autant à la salle de classe. Entre-temps toutefois, Belges et Suisses, dans le monde francophone toujours, s'intéresseront encore à la méthodologie sous couvert de didactique; mais en définitive, il s'agit sans désemparer de psychologie.

«Manques de perspectives», «faux débats à partir d'encadrements qui ne s'appuient pas sur la réalité»? (Charles Taylor, reprochant à la modernité d'exclure la philosophie et l'histoire).

Il reste que Plaisance (psychologue) et Vergnaud (sociologue) établissent avec concision et clarté le bilan considérable, déterminant, riche, de la contribution de leur discipline respective aux sciences de l'éducation (chapitres IV, VI et VII). C'est net et dominateur comme si les puissances colonisatrices en arrivaient à clarifier le positif de leur présence passée (et présente) en terres conquises.

Les textes publiés sous la direction d'Avanzini sont le florilège d'un colloque. La troisième (Didactique) et la quatrième (Épistémologie) parties, parmi l'éventail des présentations en dents de scie que le genre impose, méritent aussi d'être retenues.

Car, cette fois, elles n'excluent pas la complémentarité quoique, à l'occasion, elles filent dans l'ornière d'une pédagogie incantatoire et moralisatrice, même pas normative.

Or de quoi s'agit-il, en somme? Naïf: mais d'éducation! Stupéfiant: donc de *tout* ce que *tout* humain emmagasine de sa naissance jusqu'à son agonie... En sciences de l'éducation, des jurys se sont penchés sur des thèses même d'éducation fœtale, même d'éducation «terminale». «Dans ces conditions, l'éducation scolaire n'est qu'un cas particulier, certes dominant dans les sociétés modernes développées, de la socialisation» (Vergnaud, p. 111). Et voilà pourquoi vos «s'éduquants», s'apprêtant à servir de «facilitants» pour des apprenants, sont totalitaires et diffus, chers parents, chère république! À vouloir tant et tout couvrir, on en arrive à recréer un univers complet de scolastique oubliée et de dialectique détrônée, à grand renfort d'analogies et de métaphores passées au moulinet d'un *esperanto* des «sciences de l'éducation». Exclusions et expansions comprises.

Peut-être faudrait-il recontacter les commanditaires? Par «éducation», la république et les parents, lorsqu'ils s'adressent à la faculté, à ses étudiants et aux éducateurs sembleraient plutôt désigner l'*éducation scolaire*. Une pertinence externe, non épistémologique ni herméneutique à première vue, mais circonscrite, pour une fois. «La validité d'une théorie s'éprouve alors au consensus de ses destinataires» (Meirieu, dans Avanzini, p. 150).

C'est le premier pas, heuristique, de la science et de l'expertise, celui de l'identification d'une réalité précise: la classe dans l'école dans le système. Dès lors, on s'y retrouve, ensuite on trie le matériau, au fil des deux ouvrages. Il y a les élèves, le maître, l'enseignement. Il y a la recherche, la professionnalisation, la compétence. Donc, il y a les connaissances, les habiletés, la culture. Ça s'appelle le patrimoine éducatif. Complet, indivisible et obligé. «Une telle approche réclame du chercheur une immersion dans la vie quotidienne de la classe» (Vergnaud, p. 106).

Or là surgit un blocage franco-français, d'ordre carrément politique, qu'en particulier le livre de Plaisance et Vergnaud ne réussit pas à niveler malgré son apparence de logique et de finesse toute cartésienne... Il faut en effet dire, en France, «les sciences de l'éducation» au pluriel, car il s'agit d'une préoccupation tripolaire, tant sur le plan de l'analyse que sur celui de la pratique. Les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) préparent les enseignants par doses homéopatiques de pédagogie; les universités (et un peu le Centre national de la recherche scientifique, le CNRS) ont çà et là des unités d'enseignement et de recherche pointue en éducation (UER); le ministère de l'Éducation nationale, en tant que seul responsable, étudie, implante et gère l'organisation, les programmes, les personnels de l'éducation scolaire. Ce partage semble être pris comme naturel et universel. Immuable même. Une telle Trinité organisationnelle se fusionne-t-elle vraiment dans l'Unité du propos? Pas si sûr! On conclut donc, en toute bonne conscience corporatiste,

que «la recherche en éducation doit sa spécificité à son double ancrage: d'une part, dans les disciplines scientifiques qui prennent pour objet l'éducation; d'autre part, dans les pratiques d'éducation et de formation» (Vergnaud, p. 116). Les premières, donc, seules scientifiques [...] mais contributoires; les secondes, simplement réquisitionnées [...] mais constitutives. Exit l'histoire. Exit Shakespeare: «Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, qu'il est rêvé dans votre philosophie.» Le ciel et la terre, en éducation scolaire, c'est la classe et ceux qui l'habitent, c'est ce qui s'y passe. Voilà l'objet d'étude. Le reste, tout le reste, sert à éclairer l'objet, pas à en distraire l'attention. Une fois l'éclairage bien en place, le cinéaste tourne le film. C'est un préalable nécessaire que sur la rampe soient branchés la psychologie, la sociologie, l'histoire, la philosophie, la politique, l'économie, le droit, quelques autres savoirs...

Mais sur le plateau, on trouve toujours en première analyse un *groupe* d'élèves (une classe) et *un* éducateur (un enseignant). Horresco referens: «médecine, science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé»; «astronomie, science des astres et de la structure de l'univers». «Nous pouvons induire qu'une discipline est définie par son statut épistémologique (appartenance à un genre) et par son objet d'étude (différence spécifique). Or *science* désigne bien un statut épistémologique et *éducation* un objet d'étude. Par conséquent, la proposition *science de l'éducation* constitue une définition de la pédagogie et non un nom propre» (Xypas, dans Avanzini, p. 122). Et le tout, au singulier.

André Girard
Université de Montréal

* * *